

Pierre Béhel

**Le complot des
éternels**

Roman

Le complot des éternels

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

Le complot des éternels

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Le complot des éternels

Le complot des éternels

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Certains personnages ou situations pourraient par contre, peut-être, vous faire penser à diverses autres œuvres de fiction, qu'il s'agisse de romans, de films ou des deux. De plus, l'auteur tient à présenter ses excuses pour certains jeux de mots douteux ou de piètre qualité.

Le complot des éternels

Le complot des éternels

1

Napoléon regardait Wellington progresser. Celui-ci ne semblait pas se méfier, du moins pas suffisamment. De sa position, Napoléon bénéficiait d'une vue plongeante. Mais il ne bougeait pas. Il attendait son heure. En silence. Wellington lui tournait le dos. Il ne pouvait pas voir Napoléon. Mais parions que Wellington savait que Napoléon était derrière lui et attendait. Il n'avait aucunement besoin d'yeux derrière la tête pour cela. Malgré tout, Wellington continuait d'avancer, avec flegme. Rien, dans son attitude, ne pouvait permettre de deviner la moindre tension, le moindre stress. Il avançait vers son objectif, lentement, calmement mais avec détermination.

Si aucun observateur n'aurait pu, en regardant chaque protagoniste l'un après l'autre, envisager un instant une prochaine bataille, chacun aurait cependant naturellement anticipé une lutte à mort en ayant une vue globale. Oui, c'était un calme trompeur. Un calme avant la tempête.

Combien de temps cela allait-il durer ? Tout dépendait de la volonté des adversaires. Qui allait briser l'équilibre ? Qui allait faire le faux pas ? Ou qui allait délibérément provoquer l'explosion de fureur de son

Le complot des éternels

adversaire ? Les hostilités allaient débiter sous peu. Mais, pour l'heure, le temps semblait suspendu.

De son point d'observation, Napoléon regardait Wellington. Calmement. Seuls ses yeux bougeaient sous des paupières mi-closes. Wellington approchait de ce qui était visiblement son objectif : le point d'eau et la nourriture située à côté.

Soudain, le monde trembla. La fureur l'envahit. Fer, feu et sang remplacèrent le calme, le silence et la douceur. La bataille avait débuté. Bondissant de sur le divan où il faisait sa sieste, Napoléon grogna et aboya. Sa mâchoire s'ouvrait et se refermait, faisait claquer ses dents. De la bave dégoulinait de sa gueule jusque sur le tapis. Wellington mimait la surprise. Il avait à peine pu renifler la gamelle avant que Napoléon ne bondisse. Mais son examen avait été suffisant pour collecter l'information qu'il voulait. La gamelle était remplie des restes du saumon de la veille, mélangés à du riz et à quelques légumes. Cela semblait réellement délicieux.

Dressant sa queue noire, tout son poil et ses oreilles bien verticalement, Wellington tourna sa tête vers la furie qui déboulait vers lui. Il miaula et cracha son dépit. Il sauta légèrement sur le côté, laissant la mâchoire de Napoléon se refermer sur le néant. La fureur du chien de chasse n'en fut que décuplée. Mais, désormais, Napoléon faisait barrage de son corps entre sa gamelle et le chat. Il avait une furieuse envie de dévorer immédiatement sa délicieuse pâtée, préparée

Le complot des éternels

par sa maîtresse adorée, ainsi que de boire l'eau bien fraîche qu'elle avait versée dans le bol, à côté, avant de monter travailler dans son bureau. Mais, pour pouvoir jouir sereinement de son bien, il lui fallait le défendre contre les prétentions du chat qui s'était introduit dans le petit salon en se glissant par la porte entrouverte.

Face à Napoléon, aux pattes écartées dont les griffes s'enfonçaient dans le tapis, Wellington entama une ronde. Queue bien verticale mais faisant des petits cercles, il s'éloigna doucement de la face de Napoléon mais sans jamais la perdre des yeux. Quand Napoléon allait-il bondir ? Sous peu, sans aucun doute. Mais Wellington était prêt. Son plan machiavélique se déroulait jusqu'à présent sans la moindre anicroche.

S'apprêtant à bondir, Napoléon eut soudain un doute. Wellington était trop sûr de lui alors que la mâchoire du chien allait sans aucun doute lui déchirer les entrailles et lui briser la nuque dans moins d'une seconde. Se faisant violence, Napoléon se retourna vers son bien, son trésor. Et il vit. Et il comprit.

Nelson était là. Très calmement, il était en train de manger dans la gamelle. Sans doute avait-il déjà bu l'eau fraîche. Le second chat se sentit soudain observé. Il redressa la tête et vit des yeux déments le fixer, des yeux surmontant une mâchoire d'acier d'où sortait un grondement de fin du monde.

Avec regret, Nelson fit un bond de côté, abandonnant là son repas. La mâchoire de Napoléon se

Le complot des éternels

referma de nouveau sur le néant dans un fracas d'aboiements. Nelson partit rapidement se faufiler dans l'entrelacement des pieds de chaises, sous la table. Comptant le cueillir à sa sortie, de l'autre côté, Napoléon fit en moins d'une seconde le tour de la pièce.

Mais Nelson était calme, sous la table. Il attendait, pas le moins du monde dérangé par le bruit et la fureur des grognements et des aboiements du chien trop gros pour se glisser là où il était réfugié.

Wellington, lui, s'était avancé jusqu'à la gamelle et goûtait à son tour la délicieuse pâtée. L'humaine qui habitait sous le même toit que les deux chats faisait décidément fort bien la cuisine, et notamment le poisson. Wellington et Nelson étaient bien d'accord pour la garder à leur service.

Se rendant compte qu'il avait été abusé en glissant un œil sur sa gamelle, Napoléon bondit. Wellington se contenta de rejoindre Nelson et entreprit de faire sa toilette.

« Napoléon, couché ! » hurla Slippery Wayne-Waite en ouvrant en grand la porte du petit salon. Elle tendit ouverts ses avant-bras en minaudant « Nelson, Wellington, venez mes petits chéris ».

Les deux chats noirs ne se firent pas prier pour bondir dans les bras de l'humaine avec force miaulements à déchirer le cœur. Leurs tripes seraient à l'air que les miaulements n'auraient pas été plus

Le complot des éternels

désespérés. Obéissant, Napoléon s'était couché en silence sur le tapis. Mais devant sa gamelle.

Les deux chats grimpèrent sur les épaules de l'humaine, au grand désespoir de celle-ci, les jugeant désormais trop lourds pour ce jeu de chatons. Mais cela lui permit d'avoir les mains libres pour ouvrir la porte-fenêtre vers la vaste pelouse.

« Va dehors Napoléon, puisque tu ne peux pas rester tranquille avec Nelson et Wellington. »

Napoléon couina, soupira, mais obéit, en regardant tristement, tête et queue basses, sa gamelle. Slippery Wayne-Waite comprit tout de suite l'enjeu de la bataille. Elle se pencha pour déposer les deux chats au sol. Elle prit le bol d'eau et la gamelle pour les déposer à l'extérieur, sur la petite terrasse. Puis elle referma la porte. Les deux chats se collèrent aussitôt à la vitre de la porte-fenêtre, regardant la pâtée qui, désormais, leur échappait tout à fait. Ils miaulèrent, regardant alternativement l'humaine et la pâtée.

« Quant à vous deux, ne croyez pas que j'ai été profileuse pour rien. Une semaine de croquettes de marque bas de gamme et de l'eau tiède, ça vous apprendra à respecter la pâtée de Napoléon. »

Les deux chats miaulèrent leur désespoir. Mais ils savaient que l'humaine ne reviendrait pas sur sa décision. Peut-être faudrait-il qu'elle disparaisse. Nelson et Wellington se demandèrent si elle tomberait

Le complot des éternels

dans l'escalier s'ils allaient se promener dans ses jambes sur le palier.

Slippery Wayne-Waite retourna au premier étage, dans son bureau. Elle était en retard sur son travail. Son nouveau roman aurait déjà dû être terminé et c'était loin d'être le cas.

Dehors, Napoléon, quant à lui, mangea une bouchée de sa pâtée mais décida de profiter du soleil. Il gambada tranquillement vers sa niche, située sur une sorte de butte à côté de la maison, au milieu d'une vaste pelouse. Un plaisantin avait écrit sur le fronton de la niche : « Sainte-Hélène ».

Et le chien se coucha tranquillement, le derrière à l'intérieur de la niche, le museau posé sur ses pattes dans l'herbe. Il regardait le paysage en attendant de s'endormir. De Sainte-Hélène, Napoléon voyait le port de l'île d'Angliche, à moins d'un kilomètre de là, au bout d'une pente douce d'herbe grasse. La petite ville située autour des quais n'avait pas d'autre nom que « le port ».

Un ferry était en train d'arriver, en provenance du continent. Sur ce ferry, un homme quadragénaire assez corpulent à la bedaine prononcée s'était installé en proue, sur la passerelle au dessus de la porte avant. Et il regardait, les poings sur les hanches, approcher l'île d'Angliche. Cet homme était le lieutenant de police Dick Ineupoucci.

Le complot des éternels

2

Pour la première fois de sa vie, Dick Ineupoucci débarquait sur l'île d'Angliche. Il y avait bien, sur place, une sorte de garde-champêtre mais on ne pouvait pas dire que l'île disposait d'une véritable force de police, tout à fait inutile d'ailleurs en temps normal. Alors les autorités locales avaient bien été obligées d'appeler à la rescousse le continent malgré un statut d'autonomie d'origine féodale. Celui-ci plaçait l'île sous la double autorité absolue d'un seigneur dont le dernier héritier avait été décapité plusieurs siècles plus tôt et d'un évêque d'un évêché disparu depuis bien longtemps. L'évêque ayant récupéré sous sa juridiction l'ancien territoire épiscopal avait bien tenté de faire valoir des droits sur Angliche mais sans guère de succès.

Dick Ineupoucci s'était bien documenté. Et le ministre qui l'avait missionné avait bien insisté sur la nécessité de ne froisser personne. Il irait donc tout d'abord saluer le garde-champêtre dont le titre exact était quelque chose comme Haut-Sénéchal Bailli de l'Île, Officier de Haute et Basse Justice du Seigneur d'Angliche. Il existait plusieurs versions de ce titre selon les documents que l'on pouvait consulter.

Le complot des éternels

Quand il descendit du ferry, Dick Ineupoucci arriva sur le quai du port au milieu des autres voyageurs qui se dispersèrent, vaquant à leurs occupations. Il allait chercher le moyen de trouver le Sénéchal-Bailli quand un jeune homme d'une vingtaine d'années vint à sa rencontre. Il portait un polo et un jean ainsi que, sur la poitrine, chose étrange, une espèce de grosse médaille dorée au bout d'un ruban bleu lui faisant le tour du cou.

« Lieutenant Ineupoucci ? »

« Oui, c'est moi. »

« Je suis Henri Meunier-Tudor, huitième du nom, le Sénéchal-Bailli. Bienvenue sur l'île d'Angliche. »

« Je vous remercie... euh... Monseigneur Sénéchal-Bailli. »

Le jeune homme explosa de rire avant de corriger le lieutenant.

« Laissez tomber les vieilles expressions. Même mon père, à qui j'ai succédé, ne s'embarrassait des vieux machins. Un simple Sénéchal suffira. Je vous ai préparé un sauf-conduit et ordre de mission pour vous déléguer mes pouvoirs durant votre enquête. Appliquez vos règles de procédures habituelles. Même si ce document vous en donne le droit, je préférerais pendre moi-même le coupable. Il va falloir que je retrouve la méthode, d'ailleurs. Le dernier voleur dont nous avons eu à subir les méfaits venait du continent et est reparti par le ferry, pendu à une vergue, il y a plus de vingt ans.

Le complot des éternels

Depuis, plus personne n'a été victime du moindre délit ici. C'est pourquoi je préfère vous laisser agir. Moi, j'ai des parties de cartes et des tournois de badminton artistique à arbitrer. »

Un peu sonné par cet accueil étonnant, Dick Ineupoucci prit le rouleau de papier tendu par le Sénéchal-Bailli en le remerciant. Il l'ouvrit et constata qu'il devenait Aide du Sénéchal-Bailli avec l'étendue de ses pouvoirs de haute et basse justice.

« Sénéchal, je suis attendu chez une vieille amie qui habite Passing Lane, à Cattle Crossing, où je vais loger. Pourriez-vous m'indiquer... »

« Vous allez chez Slippery ? Très bien. Le hameau de Cattle Crossing est un peu en hauteur. Il suffit de prendre la rue principale, perpendiculaire au quai, jusqu'en haut de la première colline. Passing Lane sera l'allée que vous trouverez au sommet, croisant la route principale. Slippery habite la villa que vous verrez juste à côté du croisement. Vus ses antécédents, elle dispose elle aussi de ma délégation à titre permanent, même si elle considère cela comme purement honorifique. »

« C'est parfait. Je compte bien lui demander de m'aider car l'affaire qui m'amène semble bien curieuse. »

« Elle l'est, sans aucun doute. Afin que je puisse tenir le registre communal, je vous serai gré de bien me tenir informé au fur et à mesure. Tant que l'affaire ne

Le complot des éternels

sera pas terminée, cette partie du registre sera confidentielle. »

« Qu'appellez-vous le Registre Communal ? »

« C'est le récit de tout ce qui se passe sur Angliche. Notre île constitue une commune libre, comme vous le savez. »

« Je dois vous avouer que je n'ai pas tout compris dans les règles régissant cette île. »

« Elles ne sont pas bien compliquées mais nous ne faisons rien pour simplifier la vie des continentaux. Nous invoquons toujours une mystérieuse charte pour obtenir l'aide dont nous avons besoin tout en préservant notre quasi-indépendance et notre statut fiscal. Personne n'a le courage de vérifier dans les vieux traités féodaux. Slippery Wayne-Waite vous expliquera le nécessaire. »

« Parfait. M'accompagnez-vous ? »

« Non, je vous prie de m'en excuser mais, comme je vous le disais, j'ai des arbitrages à assurer. Je vous souhaite une bonne fin de journée, lieutenant. »

« Je vous remercie, Sénéchal. »

Les deux hommes se serrèrent la main et partirent chacun vers leur destin respectif.

Dick Ineupoucci prit la route principale qui traversait l'île en partant du quai. Il admira les jolies maisons en pierre grise parfaitement entretenues le long de rues pavées plaisantes. Quelques vélos se glissaient entre les piétons. Une voiture était garée près du quai.

Le complot des éternels

3

Napoléon dormait tranquillement au soleil. Mais sa truffe frémit. Une odeur inconnue venait de s'y glisser, amenée par l'air venant du port. Et cette chose inconnue, un être humain sans doute, s'approchait. Napoléon connaissait toutes les odeurs de tous les habitants d'Angliche. C'était donc un étranger. Et cette conclusion l'amena à soupirer. Il aurait préféré continuer de faire sa sieste. Mais le devoir était le devoir. Ouvrant les yeux, il bondit vers l'allée qui faisait le tour de la butte de Sainte-Hélène avant de se diriger vers quelques fermes, le coeur du hameau de Cattle Crossing. Les humains appelaient cette allée Passing Lane. Napoléon aboyait le plus fort possible.

Campant sur ses pattes écartées, les griffes enfoncées dans les graviers, il fit face à l'envahisseur. Ses crocs étaient bien visibles et un grondement, dont la source devait être l'Enfer, s'échappait entre ses mâchoires.

Surpris par le surgissement de l'animal, probable réincarnation de Cerbère, Dick Ineupoucci s'était arrêté. Il comptait sur son immobilité pour échapper à la vindicte de l'animal. Mais Napoléon persistait dans sa démonstration, laissant échapper de temps à autre un aboiement terrifiant.

Le complot des éternels

Sautillant plus que marchant, une femme d'âge mur, habillée selon une mode du siècle passé, au visage aussi rond que les verres de ses lunettes et aux cheveux frisés, arriva derrière l'animal en souriant.

« Hello, Dick » chantonna-t-elle à l'attention du lieutenant.

Celui-ci n'osa pas répondre à haute voix et se contenta de hocher la tête. En passant à côté de Napoléon, elle lui caressa le dessus de la tête et lui gratta le cou. Aussitôt, grondements, aboiements et crocs disparurent au profit d'une langue pendante et de petits jappements. Napoléon s'assit tranquillement sur la route. Il avait fini son travail et c'était l'heure de la pause syndicale.

« Approchez, Dick, que je vous présente à Napoléon. Dès qu'il vous connaîtra, il vous accueillera de manière plus civile. »

Le lieutenant hésita mais consentit à s'approcher doucement. Il serra la main que lui tendit la maîtresse de maison. Aussitôt, Napoléon se mit debout sur ses pattes arrières, celles de l'avant appuyées sur le visiteur, et il entreprit de lécher le visage de celui-ci. Quand Dick Ineupoucci l'eut caressé, Napoléon se retira en remuant la queue. Il se rendit à sa gamelle, qu'il vida, et but l'eau fraîche avant de retourner faire sa sieste à Sainte-Hélène.

« Bel animal... » commenta le lieutenant.

Le complot des éternels

« Napoléon est un brave chien. Par contre, méfiez-vous davantage de Nelson et Wellington, mes deux chats. Je vous ai installé dans le petit pavillon que vous voyez derrière la maison. Vous y serez tranquille. Normalement, Nelson et Wellington n'y vont pas. Allez déposer votre valise puis rejoignez moi dans le petit salon du bas pour prendre un thé. Aucune maison n'est jamais fermée ici mais j'ai tout de même laissé une clé sur la porte pour vous. Nos coutumes et habitudes perturbent bien souvent les étrangers ou ceux qui viennent du continent. »

« Je vous remercie d'avoir accepté de m'héberger, Slippery. »

« Je ne pouvais pas vous refuser cela, Dick, au nom de notre passé commun. Et, de toutes façons, il n'y a aucun hôtel sur Angliche. »

Tandis que Dick Ineupoucci allait déposer sa valise, Slippery Wayne-Waite rentra dans la maison en passant par la baie vitrée. Une fois dans le petit salon, elle attrapa Nelson et Wellington par la peau du cou, sans tenir compte de leurs protestations et tentatives de coups de griffes, et les jeta dans une autre pièce dont elle referma la porte en disant « n'oubliez pas que je me suis dit qu'il faudrait réparer mon violon avec des cordes en authentiques boyaux de chats ».

Puis elle alla jusque dans la cuisine, y prit une boîte de gâteaux, une bouilloire, deux tasses, deux cuillères, du sucre et deux boules à thé qu'elle remplit

Le complot des éternels

du mélange qu'elle faisait venir spécialement de l'étranger. Elle emporta le tout dans le petit salon sur un plateau et attendit l'arrivée de son invité.

Celui-ci arriva bientôt, jetant un coup d'oeil inquiet vers la niche. Mais Napoléon sommeillait déjà au soleil dans sa position initiale, l'arrière-train à l'abri. Slippery Wayne-Waite fit entrer le lieutenant dans le salon et s'installer dans un des fauteuils tandis que la bouilloire, branchée dans un coin, sifflait pour signaler que l'eau était chaude.

Pendant que le thé infusait, les deux vieux amis grignotaient des gâteaux secs, tout en discutant.

« Mon cher Dick, c'est étonnant, tout de même, que l'on vous ait envoyé ici, non ? Pourquoi ne pas avoir envoyé des policiers d'Aaroux-sur-le-Baudet ? »

« Avant d'y prendre le ferry pour venir sur l'île d'Angliche, je suis passé saluer la commissaire, Nadia Handeulle-Wizkert, me disant que je pourrais avoir besoin de renforts et qu'il me fallait donc ménager sa susceptibilité. Mais la commissaire a été très froide à mon égard, prétextant qu'elle avait assez de soucis avec des tueurs en série et des rumeurs de vampires¹. »

« Je crois qu'elle a gardé une certaine rancune pour son ancien mari, un Wizkert. Or les Wizkert sont une vieille famille d'Angliche. Mais pourquoi vous ? »

« On savait que je vous connaissais... »

1 Voir *Le Saigneur des Agneaux*, du même auteur.

Le complot des éternels

« Certes mais je ne travaille plus pour la police depuis longtemps. Les véritables criminels m'ennuyaient. Ils sont trop stupides. Pour avoir des criminels intelligents, il faut les inventer. C'est pourquoi je me suis mise à écrire des romans. »

« Et cela marche bien, m'a-t-on dit... »

« Oui, en effet. Des criminels vicieux, du sexe, de beaux mâles chevaleresques... La recette est connue. Après, il faut savoir construire l'histoire. »

« Mais, tout de même, quitter la police, le salaire régulier, et se lancer dans un métier aléatoire... »

« Oh, vous ne me connaissez pas bien, mon cher Dick. Quand j'ai quitté la police, je venais d'hériter de mon oncle paternel Bruce. Or il était le dernier héritier des Wayne, des industriels de Gotham. J'ai donc reçu une coquette fortune qui m'assurait un bon train de vie sans avoir à travailler. J'ai vendu toutes les possessions de Gotham, dont un vieux manoir néogothique. Dans la cave, on a trouvé des gadgets et des costumes en latex ou en cuir. Je suppose que mon oncle avait des mœurs sexuelles particulières. Et je me suis réfugié ici, sur l'île d'Angliche, dans une maison de ma famille maternelle, les Waite. D'eux, j'ai surtout hérité d'une vaste bibliothèque et d'un goût pour la littérature. Les Wayne étaient plus des industriels et des scientifiques. »

« Ne vous ennuyez vous pas, ici ? »

« Oh non, pas du tout. Grâce à ma fortune, j'ai pu faire installer des liaisons Internet de qualité aussi

Le complot des éternels

bien pour moi que pour le reste des habitants de l'île. J'ai aussi contribué à faire du Polytechnicum ce qu'il est aujourd'hui. Il y a d'ailleurs un amphithéâtre qui porte mon nom. »

« Le Polytechnicum de Mahkra ? »

« Oui, bien sûr. C'est la seule université de l'île et son succès est aujourd'hui mondial. De nombreux professeurs et des étudiants viennent du monde entier. Les raisons fiscales ne sont pas les seules. C'est une très bonne université. Et l'hôpital de l'île est au sein de la faculté de médecine, tout comme le centre de médecine légale et la morgue. »

« Mais si vous connaissez si bien le Polytechnicum, pourquoi... »

« Pourquoi n'ai-je pas enquêté ? Parce que je ne suis plus de la police, même si le Sénéchal-Bailli a tenu à ce que je prenne le titre d'adjoint à sa charge. »

« Puis-je malgré tout compter sur votre aide ? Vous étiez une profileuse remarquable. Et c'est un talent qui ne se perd pas dans le temps. »

« Vous en bénéficiiez déjà en logeant chez moi, évitant ainsi l'internat du Polytechnicum. Je vous emmènerai sur place demain matin. D'ici là, reposez-vous de votre voyage. Bien entendu, vous êtes mon invité jusqu'à la fin de votre séjour. »

« Merci, Slippery. »

« Je vous en prie, Dick. »

Le complot des éternels

4

Sur l'île d'Angliche, le petit déjeuner était copieux et d'un cérémonial précis. La matinée était donc bien avancée quand Slippery Wayne-Waite et Dick Ineupoucci se mirent en route pour Mahkra, accompagnés par Napoléon qui gambadait joyeusement autour d'eux quand il ne pourchassait pas quelque lapin, chat ou rat.

Il est vrai que l'épuisement de la marmelade de tripes de bœufs au miel et aux algues, des galettes de seigle couvertes de pâté d'oranges amères au poivre avec quelques cornichons, de l'omelette aux fraises et des autres plats typiques préparés par Slippery Wayne-Waite avait été nécessaire pour que les deux anciens collègues puissent échanger les nouvelles de leurs diverses connaissances communes au-delà de ce qui avait pu être fait au dîner de la veille. Sur cette île, Dick Ineupoucci comprit vite que son goût pour les expériences culinaires serait comblé au-delà du raisonnable.

L'île était petite. Sa forme irrégulière pouvait s'inscrire dans un cercle de moins de dix kilomètres de diamètre. Et si sa face tournée vers l'océan possédait bien une falaise, le relief demeurait assez limité, se

Le complot des éternels

résumant à quelques collines où se répandaient des champs et quelques bois.

Il y avait donc peu de véhicules à moteur sur l'île, en dehors des tracteurs et de divers engins utilitaires. En cas de besoin, des taxis, des sortes de voiturettes électriques de golf, pouvaient cependant être utilisés.

Slippery Wayne-Waite et Dick Ineupoucci décidèrent de se rendre à pieds au Polytechnicum. Ils croisèrent plusieurs fois des taxis et de nombreux vélos. Chacun se saluait d'un sonore « bonjour chez vous », marque locale de politesse dès que l'on s'approchait assez pour se parler. Mais le silence s'imposait si la distance inter-individuelle n'était pas adaptée aux salutations. L'autochtone expliqua les complexes règles de politesse de l'île à son accompagnateur et cela occupa les vieux amis le temps du trajet.

La marche permettait d'observer l'endroit et de s'imprégner de l'atmosphère de l'île. Ils empruntèrent la route principale qui reliait le port au village côtier de Mahkra. Ce village comprenait aussi un petit port mais que seules quelques barques de pêcheurs pouvaient utiliser tant il était petit.

Dick Ineupoucci apprécia également la marche pour mieux digérer. L'omelette aux fraises était en effet un peu lourde, peut-être, à digérer le matin. La graisse de porc requise par la tradition pour la cuire y était sans doute pour quelque chose.

Le complot des éternels

L'essentiel de l'île était occupé par des champs, des prés et quelques bois. Angliche était traditionnellement une zone tenant sa richesse de son agriculture. Mais, à notre époque, il est connu que les traditions se perdent. La plupart des habitants continuait de cultiver la terre pour s'occuper et se nourrir de produits naturels sans pesticide, contrairement à ceux provenant du continent, mais cela ne leur permettait pas de se payer les équipements audiovisuels de haute qualité, les voiturettes électriques, les tableaux de maîtres ornant les séjours...

Les différentes familles, depuis que l'île était entrée dans la modernité avec l'arrivée d'Internet haut débit, abritaient dans leurs demeures des sièges de sociétés mondiales. Pour les héberger, souvent sous la forme d'une boîte aux lettres symbolique où jamais n'arrivait le moindre courrier, chaque famille touchait un confortable loyer. En retour de leur hébergement, les sociétés bénéficiaient d'un siège éloigné de toute forme d'imposition ou de contrôle étatique. Si les affrontements entre sociétés aux propriétaires pas toujours d'une grande honnêteté se transposaient dans le monde physique, le Sénéchal-Bailli se devait de rétablir l'ordre. Mais c'était le plus souvent inutile.

La politesse locale était surveillée comme le lait sur le feu par tous les habitants. Et vouloir assassiner un concurrent ou venir voler quelques archives n'était pas poli. L'impolitesse amenait en général à disparaître de

Le complot des éternels

la surface de la terre et à se retrouver environ trois pieds plus bas, sous un nouveau bosquet de rhododendrons. Cet attachement à la politesse faisait partie des avantages de l'île pour y domicilier ses affaires.

De ce genre de choses, les quelques rares autorités de l'île ne se préoccupaient pas. Si le Sénéchal-Bailli avait dû appeler à l'aide le continent, c'était que la situation se dégradait réellement et ne semblait pas pouvoir s'expliquer par quelques querelles entre mafieux russes, mexicains et italiens, des étrangers dont les histoires n'intéressaient personne.

L'heure du thé de mi-matinée approchait quand, enfin, Slippery Wayne-Waite et Dick Ineupoucci arrivèrent au deuxième village de l'île, Mahkra. Si les petites maisons de pierres grises s'agglutinaient essentiellement autour d'une route descendant vers le petit port de pêche, la route montait jusqu'au sommet de la petite colline, là où trônaient les bâtiments du Polytechnicum.

Cette université pluriséculaire disposait toujours des mêmes bâtiments néogothiques que lors de sa fondation. Mais, plus récemment, la modernité avait jeté son dévolu sur l'endroit, y chassant la poussière, ajoutant aux sombres bibliothèques les équipements informatiques les plus modernes.

Les deux policiers se dirigèrent vers ces bâtiments parfaitement entretenus.

Le complot des éternels

5

Slippery Wayne-Waite appela Napoléon qui vint se blottir dans les jambes de sa maîtresse pour y recevoir de longues caresses. Puis elle lui montra la route qu'ils venaient d'emprunter.

« Retourne à la maison, va dormir à Sainte-Hélène, Napoléon. Les chiens, même gentils comme toi, ne sont pas admis au Polytechnicum. »

« C'est bien dommage, un chien de chasse aurait peut-être pu suivre une piste... » soupira Dick Ineupoucci.

« Ne vous inquiétez pas, Dick. Les vrais criminels sont stupides, rappelez-vous. Votre habileté suffira. »

Aboyant joyeusement en hochant la tête, Napoléon salua sa maîtresse et partit à grandes enjambées vers sa demeure, là où il y avait sa gamelle, son eau fraîche et sa niche. Le chien avait une mission. Et il ne se laissa pas distraire par le moindre élément perturbateur, du moins tant qu'il était surveillé par sa maîtresse. Par exemple, un chat perdit son temps à miauler sur un mur : Napoléon n'y prêta pas la moindre attention.

Le campus du Polytechnicum était ceint d'un haut mur entourant tous les bâtiments. C'était plus une

Le complot des éternels

question de statut que de réelle utilité, le moindre délinquant comme le plus sauvage des conquérants évitant Angliche, sauf pour s'y réfugier avec son argent mal gagné.

Le mur d'enceinte était percé d'une immense porte mais, si celle-ci était dotée de tourelles latérales et d'un surplomb avec des mâchicoulis, il n'y avait aucun bâtant, juste une herse prête à glisser dans des rails tracés dans les flancs de la percée. La herse était retenue par une chaîne régulièrement repeinte mais le mécanisme semblait bien paralysé par les innombrables couches de peinture sans que cela n'émeuve quiconque.

Slippery Wayne-Waite franchit la porte la première, suivie par Dick Ineupoucci. La présence de la muraille assombrissait singulièrement la cour. Face à eux, les bâtiments formaient comme un U. Le bâtiment le plus haut, juste dans l'axe de la porte, possédait un grand escalier monumental descendant dans la cour.

Un homme sortit alors de la porte au sommet des escaliers et vint à la rencontre des deux arrivants. Il marchait rapidement, tendant régulièrement l'étoffe noire de sa robe, une sorte de soutane arrivant à mi-mollet et terminée par un large col pourpre. Le bas des jambes laissait apparaître un pantalon noir classique.

Dick Ineupoucci, se souvenant de la documentation qu'il avait dû compulsier avant sa mission, reconnut le directeur du Polytechnicum avant même de pouvoir identifier le visage. Les enseignants

Le complot des éternels

maîtres de chaires portaient un col bleu et les adjoints un col noir. Quant aux responsables divers ayant rangs d'enseignants, y compris le directeur du laboratoire de médecine légale, ils bénéficiaient d'un col blanc. Mais tous portaient une soutane noire, dont la coupe datait de la fondation de l'établissement.

« C'est Michael Godwin, le directeur du Polytechnicum » expliqua à voix basse Slippery Wayne-Waite.

« J'avais reconnu sa soutane » répondit Dick Ineupoucci.

« Vous êtes bien documenté, Dick. Michael est un homme charmant qui fut professeur ici avant d'être élu directeur. Même s'il a quelques obsessions. »

« Suspect ? »

« Tout le monde l'est, mon cher Dick, y compris vous et moi. Auriez-vous oublié les règles élémentaires de toute bonne histoire policière ? »

Comme l'homme était désormais proche des deux enquêteurs, à force de marcher l'un vers l'autre, ces derniers se turent jusqu'à la nécessité de se saluer.

« Mon cher Michael ! Bonjour chez vous ! »

« Ah, Slippery, je suis heureux de vous voir ici enfin. Bonjour chez vous ! »

« Bonjour chez vous, monsieur le directeur » lança Dick Ineupoucci.

L'homme, grand et mince, au visage glabre et chauve, se retourna vers le policier.

Le complot des éternels

« Monsieur l'inspecteur, sénéchal-bailli adjoint provisoire par délégation, Dick Ineupoucci, je présume ? »

« Lui-même, pour vous servir, Monsieur le directeur. »

« Me permettez-vous de simplement vous appeler Inspecteur ? »

« Je vous en remerciais même car les titres donnés sur cette île me semblent bien compliqués, sans vouloir vous offenser. »

« Oh, il n'y a pas de mal. Il est vrai que les traditions sont parfois lourdes à porter. Mais ce sont les traditions qui justifient notre rôle et notre place. Puis-je vous inviter à me suivre dans mon bureau ? Je pourrais vous faire goûter de la liqueur de crapaud, une spécialité locale, que je fabrique moi-même grâce à une recette familiale. Ou bien préférez-vous tout de suite que nous allions au service médical retrouver notre médecin-légiste, directeur de clinique et enseignant, le Professeur Julius Bloudande-Bônse ? »

« Ma foi, autant entrer dans le vif du sujet de suite, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, Monsieur le Directeur » répondit Dick Ineupoucci.

« C'est entendu. Même si, pour moi, tout cela est de la faute des nazis. »

Slippery Wayne-Waite pouffa. « Mon cher Michael, les deux derniers nazis que nous avons vus sur l'île, c'était en 1946. Les valises d'or qu'ils

Le complot des éternels

transportaient ont permis la grande rénovation du Polytechnicum de 1946-1950. Et n'oublions pas les deux magnifiques rhododendrons présents sur la grande pelouse, près de la falaise. »

Semblant être quelque peu vexé, Michael Godwin se retourna en disant d'un ton neutre : « suivez-moi, je vous prie. » Les deux enquêteurs obtempérèrent.

Le directeur les entraîna à sa suite mais ils ne prirent pas la porte qu'il avait utilisée pour rejoindre la cour. Ils se dirigèrent vers l'arrière d'une des ailes latérales, d'où d'autres corps de bâtiments partaient vers la muraille. Combien de bâtiments y avait-il ? Combien d'étudiants ? Dick Ineupoucci ne s'en souvenait plus. Et cela n'avait guère d'importance.

Le petit groupe se dirigea vers une double porte située au niveau même de la cour, sans perron ni marches. Alors qu'il ne restait que quelques mètres à parcourir pour pénétrer dans le bâtiment, une jeune femme brune aux cheveux arrivant à peine sur les épaules, sortit.

Sa grande blouse noire d'élève était encore largement ouverte et la jeune femme, souriante, était en train d'arranger les boutons de son chemisier blanc tout en marchant. En apercevant le directeur, elle cessa aussitôt ses manœuvres vestimentaires et rabattit les pans de sa blouse précipitamment.

« Bonjour chez vous, Monsieur le Directeur. »

Le complot des éternels

« Bonjour chez vous, Mademoiselle Von Tagen. Dois-je vous rappeler que vous devez avoir une tenue toujours correcte quand vous vous déplacez dans l'université ? »

« Non, Monsieur le Directeur. Excusez-moi, Monsieur le Directeur. »

Sur un geste énervé de Michael Godwin, Ursula Von Tagen s'enfuit au pas de gymnastique. Dick Ineupoucci la regarda passer, admirant les cheveux fins tressauter dans le soleil tandis que s'agitaient de très jolies jambes gainées de lycra noir à peine gênées par la jupe noire s'arrêtant sur les genoux et terminées par de magnifiques escarpins tout autant noirs que le reste, exception faite du chemisier blanc convenablement garni déjà évoqué.

« Qui est-ce ? » s'enquit le policier auprès du directeur.

« Ursula Von Tagen, une de nos étudiantes. »

Dick Ineupoucci s'aperçut alors que le directeur aussi s'était arrêté pour regarder passer la jeune femme. Mais son visage ressemblait à celui d'une marâtre attachée à la virginité de sa pupille envoyée au milieu d'un groupe de marins venant à peine de débarquer d'un voyage de six mois en mer. Quant à Slippery Wayne-Waite, elle se contentait de regarder les deux mâles, en souriant, mais légèrement désapprobatrice tout de même.

Le complot des éternels

6

« Ce ne sont pas là les parties les plus prestigieuses de notre université » s'excusa le directeur en entraînant les deux enquêteurs dans ce qui ressemblait plus à des caves qu'à autre chose.

Le couloir était cependant de la même architecture néogothique que le reste. Il était éclairé par des lucarnes situées en haut des murs, entre les piliers des voûtes. Sur le mur en face des lucarnes, de lourdes portes de bois étaient espacées irrégulièrement.

Dick Ineupoucci s'enquit soudain : « qu'y-a-t-il derrière ces portes ? »

« Divers laboratoires de chimie, de physique... Nous allons bientôt arriver dans la section médicale » répondit le directeur.

A ce moment, deux hommes sortirent d'un des laboratoires. Celui qui passa devant, l'air hautain, à la robe de professeur, referma la porte derrière le second, plus effacé et dont la robe au col blanc marquait un rang inférieur. Il rangea la lourde clé dans une poche de sa robe.

« Bonjour chez vous, Monsieur le Directeur » dit le professeur d'une voix grave et traînante.

« Bonjour chez vous, Monsieur le Directeur » répéta l'autre homme en écho avec une voix plus aiguë

Le complot des éternels

et rapide, comme s'il n'avait que peu d'air disponible pour parler.

« Bonjour chez vous, Messieurs. Permettez-moi de vous présenter les deux enquêteurs qui sont chargés de tirer au clair les affaires malheureuses se déroulant dans ces murs. Peut-être connaissez-vous Slippery Wayne-Waite, la célèbre écrivaine qui a tant fait pour cette université... »

« Bonjour chez vous, Madame. Oui, nous nous sommes déjà croisés. Angliche est petite » expliqua le professeur.

« Bonjour chez vous, Madame. Enchanté. » dit l'autre homme.

« ...Et le lieutenant Dick Ineupoucci, envoyé par la police continentale. »

« Bonjour chez vous, Lieutenant, enchanté. » dirent l'un après l'autre les deux hommes, sans se gêner.

« Bonjour chez vous, Messieurs. Et à qui donc ai-je affaire ? »

« Je suis Jean-Claude Dunklermeister, professeur titulaire de la chaire de chimie organique » se présenta l'enseignant. Puis il désigna son acolyte : « Malachie Gricbouc est le bibliothécaire de notre université. »

Le bibliothécaire s'inclina devant les visiteurs, révélant une calvitie assez prononcée, ses cheveux se résumant à une couronne grisonnante et bouclée en désordre. Un peu plus petit que Jean-Claude

Le complot des éternels

Dunklermeister, il semblait bien plus modeste. Le professeur, lui, paraissait hautain et son attitude ne le rendait guère sympathique, d'autant que ses cheveux gras et noirs tombaient en cascade presque jusque sur ses épaules.

Les deux groupes se séparèrent : le professeur et le bibliothécaire s'en allèrent en silence vers la porte empruntée plus tôt par le directeur et les deux enquêteurs. Ces derniers continuèrent leur progression jusqu'à arriver devant une double-porte métallique contrastant avec les autres portes en bois.

« Nous voici arrivés » indiqua le directeur.

Sur le côté de la porte, un petit bloc métallique avec un bouton de sonnette comprenait également deux petites lumières, l'une verte (éteinte) et l'autre rouge (allumée). Le directeur appuya sur la sonnette. Quelques secondes plus tard, un bruit électrique se fit entendre tandis que la lumière verte s'allumait et la rouge s'éteignait. Le directeur poussa la porte qui s'ouvrit sans difficulté et pénétra dans la pièce, suivi par les deux enquêteurs.

L'endroit était largement éclairé par des néons placés au plafond. Si la pièce comprenait les mêmes voûtes que le reste, tout était peint en blanc. Vaste, le laboratoire comportait plus d'une dizaine de piliers soutenant les voûtes. Cinq tables métalliques étaient placées au centre, prêtes, de toute évidence, à recevoir des cadavres qui seraient découpés par des étudiants en

Le complot des éternels

médecine. Au fond, des tiroirs de morgue devaient contenir la matière première. Et, songea Dick Ineupoucci, sans doute les victimes qui lui valaient sa présence.

Un homme s'était levé d'un bureau situé dans un coin et se dirigea, souriant et affable, vers le petit groupe. Il portait une robe de professeur et, par dessus, une blouse blanche. L'empilement des couches de vêtements n'était pas inutile : l'endroit était frais, presque froid. Comme le bibliothécaire, l'homme avait une calvitie prononcée et une couronne de cheveux mais celle-ci était brune et bien peignée.

« Bonjour chez vous, Professeur Bloudande-Bônse. Je vous présente le lieutenant Dick Ineupoucci et vous vous rappelez sans doute de Slippery Wayne-Waite. »

« Bien entendu. Bonjour chez vous Madame et Messieurs. Bienvenue dans mon antre. Je pense que vous souhaitez voir rapidement les victimes ? »

« En effet, Professeur » confirma le lieutenant.

« Les tiroirs occupés sont signalés par un témoin blanc sur son panneau de fermeture : le poids du corps sur le plateau amène ce témoin sur la fente qui, sinon, reste ouverte et donc sombre. »

Le professeur se retourna vers l'ensemble de tiroirs et se gratta le dessus du crâne.

« Voyons voir... Nous avons dans l'ordre Ali Manpouri, professeur d'éloquence et ancien animateur

Le complot des éternels

télévisuel, puis en deuxième la professeur Angèle Huss de Miyet qui enseignait les bonnes manières à travers le monde, une discipline essentielle du cursus *international business*, et enfin un étudiant, Marco-Guglielmo Mussolevi. »

L'inspecteur demanda soudain : « il était étudiant en quoi ? »

Le directeur répondit aussitôt : « il était inscrit en thèse de littérature mais ses travaux tenaient aussi de l'informatique. Il mettait au point une intelligence artificielle qui, grâce à ses algorithmes, pouvait écrire des romans à succès. »

Dick Ineupoucci hocha la tête puis il constata : « nous avons donc affaire à trois victimes de sections plutôt littéraires et économiques. Y avait-il un lien simple entre elles, en dehors de l'assassinat lui-même ? »

« Pas à notre connaissance, sauf qu'ils étaient tous présents dans nos murs, bien entendu » affirma le directeur.

« Bien, allons-y, dans ce cas... Voyons ce que les cadavres peuvent nous apprendre. »

Le professeur Bloudande-Bônse se dirigea vers le premier tiroir dont le témoin blanc marquait l'occupation.

« Normalement, le premier tiroir doit contenir la première victime » indiqua le professeur.

Le complot des éternels

D'un geste sec, il ouvrit le premier tiroir d'environ une cinquantaine de centimètres, regarda l'intérieur et referma précipitamment après avoir poussé un petit cri de surprise.

« j'ai un Paul Ichinel dans le tiroir » dit-il en se retournant, affolé, vers les autres vivants présents.

« Paul Ichinel ? Mais il n'est pas mort, à ma connaissance ! On m'aurait prévenu ! » s'offusqua le directeur.

Le professeur Bloudande-Bônse renchérit : « et je devrais être au courant de tous les corps que l'on range chez moi, tout de même ! »

« Excusez-moi mais de qui parlez-vous ? » demanda l'inspecteur, Slippery Wayne-Waite restant parfaitement calme, stoïque, silencieuse et souriante.

Le directeur répondit en même temps à Dick Ineupoucci et à Julius Bloudande-Bônse.

« Paul Ichinel est un étudiant français en post-doctorat de médecine. Il a donc un accès relativement libre à cette pièce. Julius, veuillez vérifier que c'est bien Paul Ichinel qui est dans ce tiroir et sortez le qu'on regarde ce qui lui est arrivé. »

Semblant quelque peu décontenancé, le professeur Bloudande-Bônse se retourna vers son tiroir et l'ouvrit violemment en entier.

Le directeur s'exclama : « Paul Ichinel ! »

« Je vous l'avais bien dit ! » rétorqua l'enseignant.

Le complot des éternels

La suite est en vente sur
[Http://www.pierrebehel.com](http://www.pierrebehel.com)